Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1992)

Heft: 38-39

Artikel: Honegger et Milhaud réunis au Havre

Autor: Jonneret, Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848096

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Honegger et Milhaud réuni au Havre

La Maison de la Culture du Havre accueillait le 13 avril l'Orchestre de Chambre de Lausanne dans le cadre de la célébration du 100ème anniversaire de la naissance d'Arthur Honegger. Ce centre polyvalent dû à Oscar Niemeyer, l'auteur de Brasilia, dénommé le "Volcan" en raison de sa forme extérieure, pouvait surprendre au moment où il fut conçu. Maintenant il ne fait plus guère songer qu'à une tour de condensation d'une centrale thermo-nucléaire, en plus petit. Peu importe dira-t-on, mais ce parti pris de modernisme était bien celui qui motivait Honegger et Darius Milhaud soixante ans avant. Car on avait choisi pour ce concert de rappocher deux amis, deux contemporains même, Milhaud étant lui aussi né en 1892, mais en plein midi de la France, alors qu'Honegger venait du nord.

par Pierre Jonneret

L'un et l'autre étaient membres du Groupe de Six. L'un et l'autre ne renièrent jamais leurs origines, juive et méridionale pour Milhaud, protestante et suisse pour Honegger. Et pourtant leurs musiques, nées d'un même maître, Gédalge, étaient proches. Comme l'était leur inspiration : les rythmes du "jazz band" de la Nouvelle Orléans qui arrivaient en Europe par le moyen du gramophone et du 78 tours vite éraillé mais qui permettait de percevoir ce message d'au-delà les paquebots, signé King Oliver et Duke Ellington. Autre inspiration, également vivace, celle de l'Amérique du Sud que Vila Lobos et Ricardo Viñes avaient apportée en leurs bagages. L'une et l'autre nouveautés exploitées par Stravinsky, Satie et Diaghiliev pour jeter l'art nouveau à la face des sous-préfètes.

Ce qui distingue Honegger de Milhaud, c'est que le premier ne récupère qu'une partie de l'apport d'outre-Atlantique mais, comme Satie, conserve en lui une réserve pudique, alors que Milhaud, comme Stravinsky, se déchaîne à coeur joie.

Telle était la leçon qui nous fut donnée : les "Trois rag caprices" de Milhaud, pièces brèves, voire trop courtes, car Milhaud n'aime pas développer, toutes empreintes déjà de cette polytonalité qui marquera l'oeuvre du maître et explique parfois qu'on trouvait son message décousu. A côté des rag de Milhaud, le "Concertino pour piano et orchestre" d'Honegger, oeuvre de jeunesse pourtant, apporte un message plus complet : une vision lyrique, presque romantique des choses exprimées par un usage parfaitement mélodique et quasi classique du clavier, alors que l'orchestre, dans un certain brouillard, parle du reste du monde : la foule, les gens qui défilent, le bruit confus des rues, la gouaille d'un trombone ou d'une trompette par-ci, par-là, tandis que le piano continue d'égrener son rêve. Très beau, cette "musique de nègre" comme disaient mes grands-parents.

Seconde partie : du très grand Milhaud avec le "Carnaval d'Aix" où le séfarade fouille dans tout son passé méditerranéen pour restituer les arlequins, la farandole, la chienlit joyeuse de Naples et d'ailleurs, les jours où l'on débraye du reste de l'année. Egalement inspirée du déchaînement des masques, la Symphonie n°4 d'Honegger est toute différente : le défilé des rues en liesse n'y est évoqué que par le trait répété des fifres, les réminiscences du "Z'Basel a m'im Rhy", les pizzicati mandolinesques des cordes, mais le chant du basson est là pour nous rappeler que ce qu'Honegger voulut exprimer dans ses "Deliciae Basilienses", c'était la vue idyllique du pays à travers nos années de guerre au moment où "d'odieuses et stupides conditions de vie nous étaient imposées". Comme dans le "Concertino" un chant apuré sous-tend l'ensemble, mais l'organisation chaotique de la symphonie rappelle que le monde reste menaçant.

L'Orchestre de Chambre de Lausanne, en réalité une trentaine de solistes et son chef, Jesus Lopez-Cobos, étaient moulés dans l'une et l'autre de ces écritures si proches, faites de réminiscences, de témoignages et de chant. Jean-François Antonioli, pianiste, avait la délicatesse et la précision voulues. L'autorité aussi.

Une réception suivait, qui réunissait la communauté suisse du Havre et des environs, les autorités de la Ville et l'ensemble des artistes. Le Consul Osvaldo Casoni et le Président de l'Orchestre de Chambre de Lausanne surent parfaitement trouver les mots qui convenaient. Chose émouvante pour ceux qui eurent le privilège d'approcher le compositeur : la fille et le fils d'Arthur Honegger étaient présents ce soir au Havre. C'était comme un revoir. ■

Arthur Honegger. La célébration de son 100ème anniversaire le réunit à nouveau avec Darius Milhaud.

Disques

Il n'y a pas que la musique qui vous assaille ou que celle qui est faite pour le théâtre, il y a aussi la musique qui vous accompagne. On peut se délecter de l'Héroïque ou d'Aïda, mais on ne vivrait pas toute une journée avec. Par contre, il est des oeuvres qu'on peut entendre indéfiniment répétées sans s'en apercevoir, sans s'en lasser, sans même y prendre garde, mais qui vous enrobent comme un climat ou comme la présence silencieuse et attentive d'un chat.

Cette musique-là, souvent qualifiée de musique d'estrade ou de "Tafel Musik", en vaut bien d'autre puisqu'elle atteint son but. Elle est divertissement certes, mais toujours haute recherche ou technique subtile. De toutes façons, avant l'arrivée de Mozart et l'irruption du romantisme, elle fut la musique, avant que la musique ne devint parfois prétexte à un spectacle, jusqu'à ces déchaînements hystériques que nous subissons actuellement où des foules hurlent à l'issue d'une symphonie de Mahler - et Dieu sait si ça n'en vaut guère la peine - comme après un match où Papin a tapé trois fois dans la cage.

Pour en revenir à la musique d'estrade, aimons, comme on nous l'a restituée, la musique baroque. Bien sûr, on critique les "baroqueux", on n'est pas très sûr de leur authenticité... Albinoni serait - et c'est assez probable - une construction, mais après tout, pourquoi ne pas aimer des exercices de style qui, au travers de divers adaptateurs ou "restituateurs" sont parvenus jusqu'à nous, améliorés et, finalement, épurés.

Les instruments à vent, flûte, basson, hautbois, clarinette, constituent certainement la base la plus agréable à entendre de cette musique d'agrément qui ne vous attaque point mais vous aide à vivre. Quelques CD récents, venus de Suisse, en seront les témoins chez vous. D'abord, l'intégrale des concertos pour cor et orchestre de Mozart. Mozart sait se passionner pour un instrument au moment où, coïncidence, il évolue de son vivant : c'est ainsi qu'on lui doit les pièces les plus sublimes écrites pour la clarinette, instrument qui naît durant les cinq dernières années de la vie du compositeur. Dans le milieu des années 1770, le cor fait l'objet de recherches. Autrefois instrument franc, proche de la trompe de chasse ou du cor de postillon, voilà qu'on cherche à mieux l'inclure à l'orchestre et que, premier perfectionnement, on met en place des pièces amovibles, qui permettront au cor naturel de s'adapter à différentes tonalités. Puis on perfectionne la technique des sons bouchés (la main agissant dans le pavillon du cor) qui permet non seulement de modifier le son mais aussi et surtout de rendre des demi-sons. Dès lors, le cor, comme un instrument à clés ou comme un violon, couvrira toute la gamme. Mozart écrit quatre pièces exceptionnelles avant même que naisse le cor à pistons. On n'a jamais fait mieux pour cet instrument où le talent, la personnalité de l'exécutant sont si présents, note après note, car, mal joué, un cor fait "couac" comme un chanteur qui loupe une note. Bruno Schneider, natif de Lausanne, avec l'Orchestre de Chambre de Pavie, a rassemblé les 4 concertos pour cor de Mozart. Vous pourrez les entendre et les réentendre sans jamais vous lasser. C'est toujours une musique nouvelle.

Autres petites merveilles à se mettre en réserve pour les jours où il faut se ménager un fond sonore qui apporte calme et civilisation : les sextuors pour instruments à vent de Krommer, le Viennois contemporain de Schubert ; les Goûts Réunis de François Couperin (mort à 105 ans !) pour hautbois, basson et clavecin (en fait pour un instrument soliste - ici le hautbois - et basse continue), harmonieux compromis entre la musique française de l'époque, faite de mélodie pure et la musique italienne ornementée déjà du bel canto ; et un ensemble de productions baroques de Lotti, Vivaldi, Bach, Händel et Quantz, dont certaines sont sans doute apocryphes, ce qui ne retire rien à leur charme.

Tout ceci pour passer des moments heureux avec des artistes qui allient jeunesse et qualité. ■

CLAVES :

CD 50-9121. **Les concertos pour cor de Mozart.**

CD 50-9117. **Les Goûts Réunis ou nouveaux concerts de François Couperin.**

CD 50-404. **Musique de chambre baroque.**

CD 50-9004. **Les sextuors pour instruments à vent de Franz Krommer.**